



Photo : tania feller

«Ça va marcher... sûrement!»

Le batteur luxembourgeois Pit Dahm et la trompettiste française Airelle Besson font partie des invités du premier festival «Reset». L'idée? Réunir huit musiciens «jazzy» durant une semaine, et voir ce qu'il en sort... Impressions.

Depuis le début de la semaine, en duo, trio ou encore à huit, ils travaillent, interrogent leur pratique, s'influencent, créent, improvisent et explorent de nouvelles pistes musicales. Un concept singulier raconté par le duo.

Entretien avec notre journaliste **Grégory Cimatti**

À la fois résidence et festival de jazz – pensée, réalisée et dirigée par le musicien-compositeur grand-ducal Pascal Schumacher – «Reset» fait dans la singularité. Le principe? Convoquer huit figures émergentes européennes – quatre femmes et quatre hommes – qui ne se connaissent pas, ou peu, venant de pays différents et jouant d'instruments hétérogènes. Placez le tout au cœur de Neimënster, durant sept jours et dans trois salles, et attendez le résultat, présenté lors d'une série de concerts... En somme, un laboratoire libre favorisant les élans créatifs et les échanges. C'est en tout cas ce que racontent le batteur luxembourgeois Pit Dahm et la trompettiste française Airelle Besson, associés pour cette courte, mais intense, «aventure».

C'est seulement lundi, en matinée, que vous vous êtes tous rencontrés, ici, à Neimënster. Comment était-ce?

Pit Dahm : Très convivial, relax.

Airelle Besson : Pas à pas, on fait la connaissance de tout le monde, discrètement. On pourra plus se lâcher en fin de semaine!

Musicalement, est-ce que vous vous connaissez?

P. D. : La plupart, non. Je connaissais déjà Tineke, qui habitait, comme moi, aux Pays-Bas. Airelle, elle, je l'ai entendue quand j'étais plus jeune...

A. B. : (Elle fait la moue) C'est, mot pour mot, ce qu'il m'a dit pour se présenter. Sympa, non?

P. D. : (Il rigole) Mais c'est vrai! Les autres, par contre, m'étaient inconnus. Par curiosité, je suis allé écouter quelques trucs sur le net. Dans l'ensemble, toutefois, tout cela est très nouveau. Et tant mieux!

A. B. : Idem. Moi, la seule personne qui m'était familière est Daniel, le tu-

biste. Étonnamment, on a déjà été ensemble dans un projet musical européen, il y a cinq ans, en Angleterre. Je crois que cela s'appelait "Take Five Europe". Par contre, je n'ai pas eu le temps de découvrir les autres musicalement. En même temps, j'aime assez les surprises, les expériences... Sur-tout à travers ce genre de projet, unique et éphémère.

Justement, comment l'avez-vous perçu, et abordé?

A. B. : Quand Pascal (Schumacher) m'a appelé, en mai, pour m'expliquer l'idée, de prime abord, je me suis dit : "Ouh là là, il va falloir faire attention à ne pas accepter tout et n'importe quoi, sinon, au final, je n'arriverai à rien faire." Mais ce

projet – original et un peu fou – a tillé ma curiosité. L'envie de rencontrer d'autres musiciens et de jouer avec eux a pris le dessus.

P. D. : Moi, j'ai d'emblée fait confiance à Pascal qui, dans sa sélection, a fait des choix pertinents. Il a su, selon moi, trouver des combinai-

sons prometteuses. Du coup, chacun se laisse aller et fait ce qu'il sait faire de mieux.

A. B. : En tout cas, pour moi, c'est une démarche unique. Je n'ai jamais rencontré ailleurs ce genre de résidence condensée sur une semaine, avec trois soirs de concerts.

P. D. : Moi, je l'ai déjà expérimenté il y a trois ans, mais on était tous des musiciens "100% jazz". Ici, Jan fait de l'électronique et Luzia berce dans le classique-contemporain. C'est un mélange intéressant qui nécessite à chacun de s'adapter à l'autre...

Justement, dans ce cas de figure, comment trouver un certain équilibre, surtout quand la première scène arrive au bout de trois jours de résidence?

A. B. : On se découvre, on s'écoute, on avance à tâtons... Lundi après-midi, je me suis retrouvée avec Daniel et Myrddin, le guitariste. On sort les partitions et là, il lâche : "Mais je ne sais lire la musique qu'avec la clarinette." Que faire, alors, en dehors de

s'adapter? C'est aussi ça, la musique : écouter l'autre. On a donc tout fait à l'oreille, par cœur. Après, il a même proposé un de ses morceaux, écrit sur une sorte d'ancien parchemin. Il n'y avait pas les numéros de mesure, alors, avec Daniel, quand on s'arrêtait, on était totalement paumés (*elle rit*). Tout le charme de ce genre de travail collectif.

P. D. : La formule en duo et trio facilite également la prise en main. Ça aide beaucoup! Après, quand on se retrouve à huit sur scène, c'est une tout autre affaire... Même si notre première répétition, tous ensemble, a été plutôt réussie.

Travaillez-vous sur des morceaux préécrits?

P. D. : Oui, plus ou moins.

A. B. : Pascal a demandé, en amont, à Luzia, d'écrire pour l'ensemble. D'autres ont apporté des trucs que l'on teste sur l'instant, pour voir si ça peut fonctionner... ou pas!

P. D. : Chacun, en somme, peut apporter sa pierre à l'édifice, à condi-

tion de garder l'esprit ouvert. Personnellement, je trouve que le groupe a un bon état d'esprit, sans ego démesuré. Ça va marcher... sûrement!

A. B. : On n'est pas là, chacun, pour défendre mordicus nos idéaux, mais plutôt pour se mettre, d'une même voix, au service de la musique.

Vous êtes tous des "leaders" dans vos formations respectives. Dans ce sens, a-t-on tendance à vouloir porter le projet, ou, au contraire, à se laisser porter?

(D'une même voix) Les deux!

P. D. : En tant que batteur, j'ai une position qui a un peu plus de poids...

A. B. : (Elle coupe) Comment ça? Pas du tout!

P. D. : (Il rigole) Reprenons... Moi, je n'impose pas, j'essaie et si quelqu'un me dit : "Ça, j'ai aimé", je garde alors

l'idée. Mais tout peut changer après réflexion, d'autres tentatives durant les répétitions ou des remarques lors des repas du soir. D'ici les concerts, tout peut encore changer. Le temps ne presse pas tant que ça!

A. B. : Chacun, dans le groupe, a une idée – on a quand même l'habitude de "diriger" des musiciens, des orchestres –, mais personne ne veut l'imposer. C'est un bel équilibre, une aventure qui, tous les jours, prend une forme particulière.

P. D. : C'est très positif et efficace, sinon, si chacun voulait s'imposer, on ne s'en sortirait jamais. Même si ça ne marche pas directement, on ne force jamais le mouvement.

A. B. : Oui, ce n'est pas le résultat qui est le plus important, mais bien le processus de recherche. Comme en mathématiques!

Quel est votre rythme de travail chaque jour?

A. B. : 250 à la noire! (*elle rit*)

P. D. : Le matin, on bosse en mode "grand ensemble" et les après-midi,

en duo et trio. Finalement, l'équation est assez simple : on dort, on mange, on joue, on mange, on joue, on mange, on joue... et on dort.

Qu'attendez-vous, au final, de cette réunion?

P. D. : Ça permet, qui sait, de faire de belles rencontres pour la suite de nos carrières

respectives... Mais pour moi, la chose la plus riche, c'est de s'ouvrir à d'autres univers dans un environnement singulier. D'année en d'année, au sein de nos groupes, on développe des réflexes, des habitudes. Et même si on invite quelqu'un, il y a une raison derrière, c'est calculé. Là, on vous met avec sept autres musiciens et on vous dit : "Allez-y!" Sortir de la "routine", oui, ça fait un bien fou.

A. B. : C'est totalement ça! Ce qui vient arrive, et je reste toujours curieuse de la suite.

«Je n'ai jamais rencontré ailleurs ce genre de résidence condensée sur une semaine, avec trois soirs de concerts...»

Airelle Besson

«D'ici les concerts, tout peut encore changer. Le temps ne presse pas tant que ça!»

Pit Dahm

Ce soir

19 h 30 - Brasserie Wenzel (Neimënster)

Luzia von Wyl (piano) & Tineke Postma (saxophone)

20 h 30 - Vins Fins

Myrddin De Cauter (guitare/clarinette), Airelle Besson (trompette)

& Daniel Herskedal (tuba)

21 h 30 - Gudde Wëllen

Pit Dahm (batterie) & Veronika Harcsa (chant)

22 h 30 Konrad

Jan Brauer (electronics) & guests

Demain

20 h - Salle Krieps (Neimënster)

Concert officiel de clôture de ce premier «Reset», avec les huit musiciens invités

Samedi

20 h - Brasserie Wenzel (Neimënster)

«Closing party», avec les musiciens invités et des artistes locaux